

Kotja.

textes historiques, qu'il me paraît inutile de citer au
près après l'excellent chapitre de Choiseul-Gouffier,
donnent à cette opinion tous les caractères de
la certitude, et il est surprenant qu'elle n'ait point
été adoptée par tous les géographes modernes.
Fortis dans sa « Géographie ancienne » (le
III^e vol. est de 1848 (5)) et Smith dans son Diction-
naire de Géographie (6) auraient pu s'en rapporter
à Choiseul-Gouffier sur ce point: ils auraient évi-
té de placer la ville ~~anciennement~~ ^{même} de Laeta, dont le nom
semble indiquer la situation au bord d'une
baie profonde, au point où est aujourd'hui le vil-
lage de Kilid-bahr, i est à dire sur un promontoire
près duquel n'existe aucun port. D'ailleurs cette
hypothèse, par elle-même peu vraisemblable, se-
rait en opposition avec le témoignage de Pomponius
Mela, de Ptolémée et d'Ammien Marcellin, qui tous,
énumérant du nord au sud les villes de la Cher-
sonnèse située sur l'Hellespont, nomment Laeta im-
médiatement après Sestos. (1)

(5) *Atte geogr.* III p. 1080. (6) du mot Laeta.

(1) *Pom. Mel.* II n. 75-75. *Ptol.* III 12. - *Amm. Marc.*
XII. VIII. 4. Pline est le seul qui place Laeta sur

Σίβγα.

Au temps de Choiseul-Gouffier, le port de Kilia ne renfermait d'autres antiquités que « les restes d'un mur antique terminé par une tour ronde ». Depuis cette époque les travaux de culture, qui ont pris quelque développement dans la petite vallée où il s'élevait la ville de Lala, ont amené la découverte de tombeaux anciens, et, tout récemment, celle d'une inscription latine à peu près intacte.

Je n'ai pu voir moi-même que trois tombeaux; les autres, m'a-t-on dit, ont été recouverts par les travaux de la culture. Les tombeaux se trouvent dans deux champs situés à l'est l'un de l'autre, sur le penchant de la colline qui forme au nord la vallée de l'Asmaki (2). Je n'ai pas mesuré exactement

la côte occidentale de la Chersonèse (IV XVIII 11-12). Mais, ce témoignage est le seul qui place formellement d'éméti par deux passages très clairs de Nicétas (V. 5. 105a) et d'Anne Comnène (Alexiad XIV p. 429).

(2) C'est du moins le nom que donne Choiseul-Gouffier à la rivière qui se jette dans le port de Kilia. Mais je n'ai pas moi-même entendu ce mot dans la bouche des habitants.

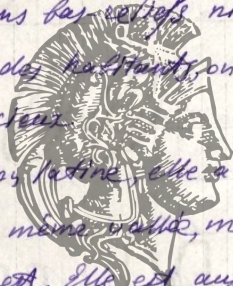
Νεοτ/α.

la distance où ils sont de la mer; d'ailleurs, il s'est produit en cet endroit des atterrissements tels qu'il est difficile de savoir où était autrefois l'ancien rivage et où commençait le port. Toute-fois, d'après la carte de Choiseul-Beaupré (Planches. II pl. 54.), j'estime cette distance à 8 ou 900 mètres environ. Ce sont des sarcophages de marbre, avec couvercle en forme de fronton, mais sans bas-reliefs ni ornements d'aucune sorte. Au dire des habitants, on n'y aurait trou-

vé aucun objet précieux.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Quant à l'inscription latine elle a été découverte, on a-t-on dit, dans la même vallée, mais un peu plus loin de la mer, à l'ouest. Elle est aujourd'hui brisée en quatre morceaux, dans la grange de Théodorakis Bragas, tout près du champ où sont les tombeaux. C'est un marbre rectangulaire. H. 0,60. L. 1^m.25 l^e. 10. L'inscription est gravée dans un cadre formé par une simple moulure. Les dernières lettres des lignes 7 et 8 sont gravées, faute de place, dans la moulure elle-même « Numinis Domus Augustae. Ti. (Serius) Claudius Faustus, Regi[...] et Claudia Nais Faustae balneum populo, et familiai Caesaris N(ostri) [d(e)]s[ua] plecuria F(lerunt), idemque aquam in ejus salui



ΑΘΗΝΑΙ

Kotja.

usus produxerunt et conseruauerunt [Nerone] Caesare
Augusto et Antistio Vetre (col(n)-s(ulibus)). »

L'inscription quoique brisée, se lit tout entière avec certitude, sauf en un endroit : après le nom de T. Claudius Faustus la pierre porte très-nettement le mot REGI; la lettre qui vient ensuite est en partie enlevée par la cassure du marbre; on n'en voit qu'un jambage à gauche, à droite est un petit trait oblique, beaucoup moins grave que les lettres elles-mêmes. Si la cassure était plus considérable, la restitution REGIN(L) Regi(n) (Faustus) s'imposerait; mais il n'y a de place que pour une lettre; encore cette lettre ne peut elle pas être L. abréviation de (i)bertus, puisqu'elle n'est pas séparée de REGI par un point. On pourrait voir dans ce mot un cognomen, tel que Regius ou Regillus, si une abréviation de ce genre n'était pas un fait très-rare dans les inscriptions latines de bonne époque.

À la ligne 4, le datif familial marque une recherche d'archaïsme qui rappelle la réforme orthographique de Claude. Il est remarquable que la même forme ancienne ne se retrouve pas à la

ligne 1 dans le mot Augustae.

• A la ligne 5, la restitution [d(e)s(u)a] h(cun)ia) p(er)erunt) ne fait aucun doute.

La personne qui a consacré le monument est inconnue; mais le monument lui-même est daté.

Le consulat de L. Antistius Vetus se place en l'année 55 de notre ère, sous le règne de Néron. Cette année-là même l'empereur fut consul pour la premi-

perceur efface à dessein sur la pierre. On sait que
 Adonis, comme avant lui Calligota, ne fut pas procla-
 mè divin et que sa mémoire fut maudite.

La ville de Cœbe semble avoir eu, au moins au temps de l'empire, une assez grande prospérité.

Sans parler du marbre transporté à Maïto, que j'ai signalé ci-dessus (όγα ν γ. Μαίτορος Σαγόνος ογγογ) on trouve plusieurs inscriptions, qui semblent provenir de Kila, dispersées dans les villages voisins. Ainsi j'ai vu dans le village de Saghiotiki, plus rapproché pourtant de l'ancienne Testes, une base de marbre renversée et brisée en haut (H. 0,60. L. 0,55. Ep. 0,50, avec l'inscription [Nigay] $\eta\pi\omicron\lambda\alpha\iota\kappa\alpha\iota$ Κοιρανν υγις. ψ (αριοναη) Βλαγας)

Kōiza.

Plus loin encore, au village de Bajuk-Anefarta,
est encastré dans le mur de la maison de Mah-
moud-oglou un marbre qui vient probablement
de Kilikie, comme le prouve la dernière ligne
de l'inscription.

Καὶ ἵα Τιβεριὰς ἔδωκε τὴν σφρα

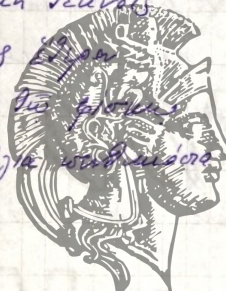
γματοῦ καὶ τὴν γυναικὸν

Ἐγανδία Εὐαγγελία καὶ Πέτρον

δυνὸν καὶ τὸν ἀνδρῶν ἑταίρον

καὶ τὸν βασιλῆα τῶν ἡμετέρων

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙΩΝ

* (M. J. B. P. 1871) * (M. J. B. P. 1871) * (M. J. B. P. 1871) * (M. J. B. P. 1871)

* B. P.

(M. J. B. P. 1871) * (M. J. B. P. 1871)

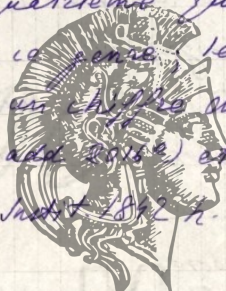
Pour l'orthographe il est à remarquer que le
mot καὶ est écrit tantôt καὶ tantôt καί, de
plus, dans la même ligne (1.2) le diphthongue αὐ
est écrite une fois αὐ dans καὶ, et une fois ε
dans γυναικὸν; c'est une preuve que, même à
une époque assez basse, la lettre ν n'avait
pas encore pris définitivement le son de iota;
elle se rapprochait beaucoup, semble-t-il,
de l'ε, comme dans la prononciation orasmi-
enne. Au contraire la diphthongue οὐ se cor-

Stojca.

fonduent déjà alors avec le ~~don~~ ϵ , qui avait aussi, la lettre υ , comme le prouve le participe $\alpha\rho\iota\gamma\alpha\varsigma$.

Quant aux amendes prescrites contre les violateurs de sépultures, M. M. Duchesne et Bayet ont remarqué qu'à Salonique le chiffre varie de 2500 à 10.000 deniers (Mission au Mont Athos. p. 32) En Chersonnèse l'inscription d'Anafarte est la quatrième qui fait connaître une amende de ~~10.000~~ ϵ . Les autres inscriptions donnent un chiffre de 1000 deniers.

de 1000 (ϵ). (cf. add. 20152) et de 2500 (ϵ).
 (H. J. de la Harpe, Ann. dell. Inst. 1842 p. 135).



AKAΔHMIA AΘHNΩN

ZELICH MILL

EXTRA PARCHEMEN